

## HEATHER MUNRO

### AGENTE DU PROTOCOLE

Participer à des réunions avec des dirigeants étrangers dans des endroits exotiques, voilà qui semble prestigieux. Il est toutefois important de se rappeler que dans l'ombre, un agent du protocole travaille d'arrache-pied pour que tout se déroule sans accroc.

Je venais tout juste de terminer mes études universitaires lorsque j'ai commencé à travailler au Protocole en 2001. Au cours de la semaine qui a suivi mon dernier examen, j'ai fait mes bagages et j'ai quitté les Prairies pour commencer, à titre d'agente des visites, mon contrat d'été au Bureau du protocole à Ottawa, au sein de la Direction des visites officielles (XDV). J'aurais été bien incapable de prédire ce qui m'attendait. Le monde de la planification des visites officielles, du protocole des drapeaux et des cortèges motorisés allait me livrer ses secrets.

À mon arrivée, je me suis installée à mon poste de travail dans un bureau pratiquement vide à l'édifice Pearson. La plupart de mes collègues de XDV, agents ou coordonnateurs, étaient en voyage aux quatre coins du globe. À vrai dire, je ne pense pas avoir rencontré la moitié d'entre eux avant le milieu de l'été, car la charge de travail était lourde au Protocole cette année-là. Ayant un ardent désir de voyager, il semblait évident que j'étais bien tombée.

Un agent des visites a une foule de tâches à réaliser. Il y a les visites au Canada, qui sont organisées en collaboration avec les ambassades et les hauts-commissariats à l'étranger en vue de préparer le séjour d'un ministre, d'un chef de gouvernement ou d'un chef d'État au niveau privé, officiel ou de travail. En ce qui a trait aux voyages à l'étranger, nous collaborons avec Rideau Hall, le cabinet du premier ministre et un certain nombre de cabinets de ministre afin d'aider à organiser les déplacements à l'étranger de la gouverneure générale, du premier ministre et des ministres chargés d'un portefeuille international, comme les Affaires étrangères ou le Commerce international. Bien que la variété des tâches nous donne l'occasion de travailler avec divers organismes et personnalités du secteur public, tant au pays qu'à l'étranger, j'ai appris que la vie d'un agent des visites n'est pas toujours faite de gloire et de prestige.

Chaque fois que je rencontre quelqu'un et que je lui dis ce que je fais, on me répond : « Vraiment, le Protocole, ça doit être merveilleux! J'aimerais pouvoir parcourir le monde et visiter tous ces pays! »

Je souris toujours quand on a ce genre de réaction, car cela me rappelle ma propre réponse quand j'ai commencé à travailler. La plupart des gens ne semblent pas conscients du fait qu'en plus du 9-à-5 habituel, une bonne partie du travail au Protocole s'effectue après les heures normales. Il n'est pas rare que nous répondions aux messages sur notre BlackBerry ou notre portable à toute heure de la nuit, depuis notre chambre d'hôtel à l'autre bout du monde, ou que nous passions la nuit à rédiger et à modifier le scénario d'un



Heather Munro à Riyadh, en Arabie saoudite, où elle a accompagné l'ancien ministre des Affaires étrangères, Maxime Bernier, en janvier 2008.

cortège motorisé ou à créer des programmes qui seront imprimés à la première heure du matin. Ou encore, nous prenons part à une téléconférence qui, en raison du décalage horaire, a lieu à 10 h à Ottawa mais à 2 h pour nous, ou bien nous devons nous lever à 4 h pour nous rendre à l'aéroport et attendre, sur l'aire de trafic à l'aéroport, l'arrivée de l'avion d'un visiteur. Il y a sans doute des moments enchanteurs, mais pendant la saison de pointe au Protocole, les agents des visites sont souvent appelés à sacrifier le temps qu'ils auraient pu passer en famille ou avec leurs amis, à sacrifier leurs fins de semaine et même leurs vacances.

Malgré tout cela, la vie d'un agent des visites peut être emballante. Nous avons la chance d'être témoins de nombreux moments historiques un peu partout dans le monde et auxquels nous n'aurions jamais pu participer en tant que touristes. En ce qui me concerne, même si je travaille toujours dans de telles occasions, j'ai tout de même eu le privilège d'assister à des cérémonies et des discours dont je n'aurais jamais osé rêver. Je n'oublierai jamais la cérémonie en 2001, quand Nelson Mandela est devenu citoyen canadien honorifique; ni l'installation du pape Benoît XVI sur la place Saint-Pierre; ni le Sommet du G8 en Écosse, qui a été perturbé par les attentats dans le métro de Londres; ni le 60<sup>e</sup> anniversaire de la libération des Pays-Bas en 2005, alors que j'ai regardé les anciens combattants canadiens défilier dans les rues de petites villes hollandaises sous les applaudissements de la population locale qui les admirait et les saluait.

Ces occasions, que la plupart des gens ne connaîtront que dans les livres d'histoire, ont trouvé une place particulière dans ma propre histoire et dans mes souvenirs.